4. Quelques éléments sur l'éducation féminine au Pérou au XIXe siècle
Isabelle Tauzin-Castellanos..... 63

Les premiers pas de l'enseignement féminin, 1821-1845..... 63
L'ère de la fausse prospérité et les progrès de l'enseignement féminin..... 65
L'éducation féminine à la fin du XIXe siècle..... 72

1. QUELQUES ELEMENTS SUR L'EDUCATION FEMININE AU PEROU AU XIXe SIECLE

Matériaux pour une histoire de la scolarisation en Espagne et en Amérique Latine (XVIIIe-XXe siècles),
CIREMIA, Université de Tours,
1990, pp. 63-75

En 1875, le président d'une section du *Club Literario de Lima*, Simeón Tejeda, tenait ce discours sur l'instruction féminine :

> *La mujer entre nosotros, hace apenas medio siglo, no sabía materialmente escribir, (su) educación se reducía a enseñarle a desempeñar las tareas domésticas con acierto y economía ; (su) instrucción alcanzaba hasta leer de corrido el Año cristiano a la familia reunida (...)*"[1].

Ce point de vue, d'un progrès implicite depuis l'Indépendance du Pérou, est-il justifié ? Comment évolue la réflexion sur l'enseignement féminin au cours du siècle ? Les vingt années qui suivent l'Indépendance, jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Castilla, marquées par des guerres civiles, voient l'éclosion de fort peu d'établissements féminins. Pendant la période de fausse prospérité qui suit (1845-1879), l'Etat mène une politique plus favorable à l'éducation féminine et celle-ci devient un thème de débat dans les salons. Après la Guerre du Pacifique, le système scolaire pour les filles ne change pas, en dépit des critiques dont il fait l'objet dans la presse au seuil du XXe siècle.

Les premiers pas de l'enseignement féminin, 1821-1845

La Constitution de 1823 dans son article 181 reconnaît l'enseignement comme un droit de tous les individus. En 1828, l'enseignement primaire est déclaré gratuit pour tous les citoyens, mais les femmes ne font pas partie de ce groupe. Des voix s'élèvent alors en faveur d'une instruction féminine, tantôt au nom de la vertu, fille de la sagesse et donc du savoir, tantôt au nom des capacités :

---

1 *El Correo del Perú*, n° 29, 18/7/1875.

Las mujeres deben aprender todo lo que puedan y deban saber el otro secso (Sic), *porque para todo tiene talento y aptitud*[2].

En (las mujeres) como en todos los hombres,
producen las luces unos mismos efectos :
Las más instruidas
son también las más virtuosas.
Lo son por convicción,
por el conocimiento que tienen
de sus verdaderos intereses[3].

Ces idées ne se traduisent guère dans les faits au cours de ce quart de siècle.

A Lima, héritage du passé, demeure comme établissement public féminin, administré désormais par la *Beneficiencia*, le collège de Santa Cruz de Atocha qui recueille des orphelines. En 1826, le gouvernement crée dans la capitale une école "normale" féminine qui a en fait pour vocation de servir de modèle national pour l'enseignement primaire : dans les locaux désaffectés du couvent de Sainte-Thérèse, les 200 élèves apprennent suivant la méthode lancastérienne des rudiments d'orthographe, de grammaire, d'arithmétique, le catéchisme et la couture. En province sont fondés le *Colegio de educandas* de Cuzco, par Bolivar, en 1827, et le *Colegio de niñas educandas* de Ica en 1828. L'agitation politique entraîne à diverses reprises la fermeture de ces collèges.

Les institutions privées féminines sont nettement plus nombreuses. A Lima, en 1834, au moins neuf établissements paient la patente à la municipalité, dont les collèges de San Lázaro, de *Ejercicios de Santa Rosa* avec trois enseignantes, et surtout celui de *Espíritu Santo* fondé en 1830 par le président Gamarra, confié à un couple de Français, les Nussard, et pour lequel l'Etat s'engageait à payer douze bourses destinées à des pupilles de la nation. Le même essor de l'enseignement privé féminin s'observe en province, notamment à Tacna : en présence du Directeur de l'Instruction pour la ville, Gonzales Vigil, est inauguré en 1840 le collège privé de Luisa Izarnótegui de Basadre, le personnel enseignant étant formé par quatre hommes dont deux religieux, et cinq bourses d'études étant créées. En 1841, une nouvelle école, mixte cette fois, y est ouverte par un imprimeur. Cette succession montre le développement d'une demande en matière d'instruction féminine.

Mais quelle est la valeur de cet enseignement ? La législation en vigueur nous conduit à émettre des doutes sur sa qualité : ce qui prime pour les gouvernants, c'est la méthode ; l'enseignement mutuel, qui réduit le nombre de maîtres à former, est imposé en 1822 par le délégué suprême Torre Tagle. Le maître ou la maîtresse doivent simplement posséder la "certificación del Director

---

2 *El Peruano*, 30/12/1826.

3 *El Sol del Cuzco*, 11/8/1827.

de Aulas y Escuelas de estar perfectamente instruido en el método de Lancaster". Ainsi les connaissances sont secondaires et l'ordre d'énonciation des matières à enseigner est également significatif : le maître doit "enseigner précisément par la méthode lancastérienne les matières suivantes : Religion, Orthographe, Calligraphie et Arithmétique"[4]. L'enseignement de l'arithmétique est source de polémiques qui s'étalent dans les journaux : à quoi pourrait-il servir aux jeunes filles ? Il est donc théoriquement exclu en 1840. Plus complexe apparaît le programme du collège de Espíritu Santo destiné aux héritières de la haute société : outre les matières obligatoires, elles ont droit à des cours de grammaire française, d'histoire et géographie, de mythologie, discipline licencieuse pour les uns, utile pour les autres, sans doute parce qu'elle sert à valoriser le christianisme, tandis que le dessin, le chant et la danse favoriseront le développement de la sensibilité et de la grâce féminines.

Un exemple du profit que peuvent tirer les filles de l'enseignement nous est fourni par le rapport plein de satisfaction du préfet Mendiburú, assistant aux examens du collège de Luisa de Basadre en 1841 :

> *(Demostraron) la más inequívoca muestra de su aprovechamiento y de la enseñanza que ha(n) recibido en gramática, aritmética, bordados, arte culinario, primeras letras, y baile*[5]."

Les jeunes filles qui bénéficient d'un enseignement au cours de ce quart de siècle sont en fait simplement tirées de l'ignorance crasse par l'apprentissage des règles élémentaires de la langue ; elles sont préparées au bal qui leur permettra de conquérir un mari, à leur futur rôle de maîtresse de maison, mais, c'est à remarquer, pas à celui de mère qui sera souligné dans des textes postérieurs.

L'ère de la fausse prospérité et les progrès de l'enseignement féminin

Au cours de la période d'essor économique qui s'ouvre avec le premier gouvernement Castilla, le débat sur l'éducation féminine évolue, et une politique de création d'établissements scolaires est menée. Certes, d'un côté, se trouvent toujours des partisans du maintien des femmes dans l'ignorance : tel l'idéologue libéral Francisco de Paula Gonzales Vigil qui écrit *Importancia de la educación del bello sexo* amplement diffusé par les journaux *El Constitucional* en 1858 et

---

[4] Gustavo Vergara Arias, *La situación del profesorado nacional en el siglo XIX*, Lima; CIP, 1956.

[5] Carlos Alberto Marín, La escuela peruana de Tacna (1793-1907), Lima, Ed. Impressiones Morena, 1970.

El Correo del Perú en 1872[6]. Le titre, trompeur, suscite la déception du lecteur, car Gonzales Vigil, cet homme d'Eglise excommunié en 1851 pour son indépendance d'esprit, se montre très conservateur lorsqu'il traite du sort des femmes. C'est l'anticléricalisme qui oriente son point de vue : les femmes doivent se dévouer entièrement à la famille, et dans cette perspective doit être éduquée la jeune fille, par nature fragile et plus sensible, plus émotive que le jeune garçon. C'est pourquoi l'éducation des filles sera l'objet exclusif des soins maternels. Il faut fuir les mauvaises influences, notamment celles des directeurs de conscience, des prêtres qui s'immiscent par le biais de la confession dans la famille, et donc renoncer à l'instruction dans les collèges car les pratiques religieuses y occupent une trop grande place :

> *Las niñas nunca jamás deben dejar el lado materno sino en el momento preciso en que hayan de pasar a las manos de su esposo, para ser con sus hijas lo que su madre fue con ellas*[7].

L'apprentissage de la lecture et de l'écriture, pour Vigil, devrait se faire sous la surveillance maternelle, avec des textes qui exalteraient les vertus évangéliques, l'amour de la famille et le patriotisme :

> *Las novelas escritas por madres de familia serán más conformes a su objeto, más instructivas, más sentimentales, y si no todas contuvieren las bellezas de las que los hombres escribieron, serán indudablemente más morales*[8].

Bienheureusement, ce point de vue ne va pas être suivi. En 1850, la loi ordonne la séparation des sexes dès le primaire, mais cette mesure ne semble pas appliquée, ce qui a évité une baisse de la scolarisation : en effet, selon Alfredo Leubel, auteur d'un ouvrage de statistiques en 1860, 656 écoles primaires mixtes sont ouvertes dans l'ensemble du pays : 134 écoles primaires de filles et 23 collèges de filles pour 45 collèges masculins. Les établissements privés féminins sont nettement plus nombreux (96) que les établissements publics féminins (61), sans accueillir une population scolaire en proportion plus importante. Les gouvernements négligent l'enseignement primaire chargé des apprentissages élémentaires (lecture, écriture, calcul, religion, grammaire et, si possible, comptabilité et économie) au profit de l'enseignement secondaire payant. Le Président Castilla ordonne la création, la réouverture ou la transformation de *colegios de educandas* dans les villes principales : Trujillo (1845) ; Huánuco

---

6 Francisco de Paula Gonzales Vigil, *Importancia de la educación del bello sexo*, Lima, INC, 1976.

7 *Ibid.*, p. 139.

8 *Ibid.*, p. 167.

(1846) ; Arequipa, Cajamarca, Cuzco, Puno, Tacna (1848) ; Ayacucho (1849) ; Lima, Huancavelica, Moquegua (1861) ; Piura (1862). Pour cet enseignement secondaire, des bourses sont prévues, qui sont attribuées par le préfet et la Commission départementale de l'Instruction qui réunit des personnalités locales généralement sans rapport avec l'éducation. Ces bourses sont attribuées vraisemblablement en fonction de l'influence des familles ; il serait intéressant d'examiner si le facteur économique joue. Les collèges nationaux féminins sont installés dans des couvents désaffectés, rénovés sur ordre préfectoral. Ils ont dû jouer un rôle plus important en province que dans la capitale où s'ouvrent de nombreuses institutions. Le programme de l'enseignement secondaire est fixé par le Règlement Général de l'Instruction de 1850 :

> *En los colegios de niñas se enseñará Dibujo, Música, toda especie de Costura : llana, deshilado, bordado, tejido, y demás obras manuales propias de su sexo ; reglas de Urbanidad, Economía Doméstica, Gramática Castellana, Aritmética, Francés e Inglés, Geografía Descriptiva, breves nociones de Historia General, reglas de Higiene privada y Religión*[9].

L'ordre d'énonciation des disciplines dans ce programme mérite un examen : les disciplines artistiques et qui font appel à des aptitudes manuelles sont prioritaires ; les disciplines scientifiques, la littérature, la géographie du Pérou, la philosophie, l'économie, l'instruction civique et le latin sont réservés officiellement aux garçons. Le règlement du collège de *Espíritu Santo* adopté en 1849 s'écarte à peine des normes. Pour les externes des classes gratuites, l'enseignement sera réduit au minimum :

> *Escritura, lectura, contar, comercio, costura, y bordado.*

Les pensionnaires se répartissent en quatre classes d'âge : au-dessous de huit ans, pratiquement est appliqué le même programme élémentaire que pour les externes :

> *Lectura, historia santa, escritura, contar, costura, marcar y bordado en blanco.*

Après huit ans, l'enseignement du calcul disparaît ; il faut acquérir un peu de culture ; de huit à dix ans :

> *Historia eclesiástica, Nuevo Testamento, gramática castellana y francesa, geografía física, historia patria y bordados.*

Et au-dessus de dix ans :

---

9 *Reglamento General de la Instrucción pública*, 1850, ch. III, art. 20.

Historia profana , antigua y moderna, historia de América, historia natural, geografía política, cosmografía, el uso de globos y la retórica, bordadura de realce y flores de mano.

L'histoire est ainsi davantage prise en compte que ne l'ordonnent les textes officiels ; des gadgets modernistes ("el uso de globos") ou pseudo-artistiques ("flores de mano ") doivent séduire les parents. Une dernière catégorie d'élèves ("las más adelantadas") attend l'âge du mariage en suivant des cours dont l'intérêt paraît également réduit :

Escritura en varias formas y hacer mapas estadísticos[10].

Après Ramón Castilla, Manuel Pardo est le deuxième président du Pérou à promouvoir une politique éducative, mais elle ne réduit pas l'inégalité entre les sexes. D'un côté, enseignement masculin et enseignement féminin doivent être développés également :

Los Consejos de Distritos están obligados a establecer en el territorio de su jurisdicción, a lo menos una escuela de primer grado para varones y otro para mujeres ; los provinciales están obligados a plantificar en el Distrito que sea capital de Provincia a lo menos dos escuelas mixtas de primero y segundo grado, una para varones y otra para mujeres ; y les departamentales establecerán dos escuelas de tercer grado en las capitales de Departamentos, una para varones y otra para mujeres[11].

Après les cinq années où elles ont suivi le même enseignement que les garçons à l'exclusion de la gymnastique et de l'instruction civique ("catecismo patriótico")[12] les filles sont considérées comme assez savantes ; l'enseignement secondaire est donc pour elles une simple répétition:

La Instrucción Media para les mujeres comprende les materias que constituyen la Instrucción Primaria de tercer grado y además elementos de Retórica y Poética, Historia Universal, Lenguas Vivas, Caligrafía, Dibujo, Música y Labores propias del sexo. Todos estos ramos son facultativos[13]

---

10 Alberto Regal, *Castilla educador*, Lima, ed. Gráfica Industrial, 1969.

11 *Reglamento de Instrucción primaria*, 1874, titre II, art. 5.

12 *Ibid.*

13 *Reglamento General de la Instrucción pública*, 1876, art. 109.

Deux collèges publics de filles seulement sont créés pendant les années 1870, à Huaras (1872) et à Lampas (1873). Le programme de ce dernier établissement, étalé sur cinq années, fait apparaître clairement le caractère élémentaire de l'enseignement secondaire : en première année, "religion, histoire sainte, couture et broderie", en deuxième année, "histoire et géographie en donnant dans les deux matières la préférence à la partie qui traite du Pérou", en troisième année, "grammaire espagnole avec des exercices d'orthographe et des notions de style", en quatrième année, "arithmétique pratique et calligraphie", et en cinquième , "économie ménagère, hygiène, morale et civilité".

L'enseignement privé se développe grâce à des lois peu contraignantes :

> *La inspección que compete a los Consejos en las escuelas privadas se limitará a impedir que se enseñen doctrinas opuestas a la religión, a la moral, al sistema de gobierno ; y no se extenderá nunca al método de enseñanza, ni a la disciplina interior, ni a los contratos que hayan celebrado los maestros con los particulares*[14].

Comme dans l'enseignement public, dans les collèges privés, les filles bénéficient toujours de programme allégés par rapport aux garçons, la formation des directrices de collège étant fort au-dessous du niveau de bachelier requis pour les hommes désireux d'enseigner.

Cette politique d'une éducation féminine exiguë contraste avec le développement de la réflexion sur ce thème qui se produit au cours des mêmes années 1870. L'idée s'impose peu à peu que la jeune fille a besoin non seulement d'une formation morale qui l'oriente vers le Bien, mais aussi de connaissances approfondies pour exercer une influence sur son époux et ses enfants (il semblerait que le vision de la famille se modifie donc dans les classes aisées péruviennes, thème qui mériterait une analyse générale plus sérieuse), et pour jouer un rôle dans la société. Il faut que la femme possède les moyens intellectuels de communiquer avec les siens, au lieu de demeurer une éternelle enfant, coquette et sotte, parasite pour la société :

> *Para que (la mujer) pueda ejercer una influencia bienhechora con la que puede ser siempre la rehabilitadora de los errores del hombre, es preciso darle una instrucción sólida y vasta*[15].

---

14 *Reglamento de Instrucción primaria*, 1874, titre II, art. 15.

15 *El Album*, n° 16 septembre 1874, "Influencia de la mujer en la civilización", de Mercedes Cabello de Carbonera, Lima.

La jeune fille cesse d'être considérée seulement comme une épouse en puissance, confinée chez ses parents ; elle peut un jour se retrouver sans aucune protection. Il convient donc de lui donner les moyens d'être indépendante : ainsi, dans le salon que tient Juana Manuela Gorriti, romancière et directrice d'un collège privé, est lu un long texte d'une autre femme de lettres, Teresa González de Fanning :

> *Nos limitamos a pedir por hoy para (la mujer) que lo mismo que al hombre se le enseñe algún arte, profesión u oficio proporcionados a su posición social que a la vez ocupen y desarrollen su inteligencia, le proporcionen cierto grado de independencia a que tiene derecho a aspirar, sobre todo cuando carece del apoyo del ser fuerte que debiera acompañarla en la penosa peregrinación de su vida*[16].

Si les femmes péruviennes possèdent une véritable formation, l'immigration européenne cessera d'être considérée par les gouvernements comme le moteur du développement économique, car les femmes constitueront une force de travail, ajoute cet auteur[17]. L'éducation féminine nord-américaine apparaît comme le modèle à suivre, par la voix de l'écrivain José Arnaldo Márquez :

> *En los Estados Unidos no se considera ridículo que una señorita de dieciocho años concursa a la escuela y academias ; que viva con el trabajo de su inteligencia o de sus manos ; que estudie o que escriba como un hombre*[18].

Devant le public d'artistes et d'étudiants qui se réunit chez J.M. Gorriti, est affirmée la singularité de l'intelligence et de la sensibilité féminines : il faut les exploiter et non les laisser se flétrir, argumente le chilien Benicio Alamos González. Les vérités ne peuvent mettre en danger la foi, car elles ne sont pas immorales, et, continue-t-il, inspiré par les théories déterministes, les lois de l'hérédité joueront alors favorablement si la jeune fille devient mère : les enfants ne seront pas frivoles. Tous les enseignements auront été dispensés à l'adolescente : éducation physique, morale et religion, comptabilité en partie double, hygiène, cuisine, psychologie, histoire "des progrès et découvertes de l'humanité", grammaire et littérature, botanique, chimie, physique, géographie, histoire naturelle, cosmographie et éducation technique. Toutes les formations

---

16 Juana Manuela Gorriti, Veladas literarias en Lima, 1876-1877, Lima 1892 : "Trabajo para la mujer" de Teresa G. de Fanning.

17 *Ibid.*

18 J.M. Gorriti, "Condición de la mujer y del niño en los Estados Unidos del Norte", de José Arnaldo Márquez.

professionnelles devront être ouvertes aux jeunes filles sans restriction hiérarchique :

> *Que en las escuelas se les enseñe(n) los conocimientos necesarios para ser cajista, telegrafista, taquígrafa, dibujante de planos, tenedora de libros, y fabricante de algunas industrias manuales*[19].

Un bilan ambigu doit être tiré au terme de ces cinquante années en ce qui concerne l'enseignement féminin : un relatif développement s'est produit, mais le rôle de l'Etat est modéré, limité pratiquement à l'enseignement secondaire, qui n'affecte qu'une minorité qui a pu fréquenter les écoles élémentaires. Cependant, significatif de l'essor éducatif, nous apparaît le surgissement d'un groupe de femmes de lettres à partir de 1870. Les données biographiques que nous possédons semblent illustrer les différentes pratiques éducatives des classes sociales aisées. Trois catégories se dégagent. A Lima, d'une part, les institutions privées, et en particulier le *Colegio de Belén*, issu du collège de Espíritu Santo, ont la faveur des familles de Manuela Antonia Márquez, Manuela Varela, poétesses et sœurs de poètes, ou encore de celle de Lastenia Larriva, romancière. Le *Colegio de Belén* est dirigé par les religieuses du Sacré Cœur. En province, d'autre part, les collèges nationaux sont fréquentés par Carolina Freyre et Clorinda Matto. La première entre en 1848 au *Colegio de educandas* de Tacna, âgée de moins de six ans. Fille du premier imprimeur et directeur de journaux de la ville, elle bénéficie d'une bourse à cause de ses aptitudes intellectuelles. Clorinda Matto est inscrite au *Colegio de educandas* de Cuzco, mais seulement à l'âge de treize ans, après le remariage de son père sous-préfet et une enfance à la campagne. Elle bénéficie aussi d'une bourse. En province, d'autres romancières n'ont fréquenté aucun établissement scolaire : c'est le cas de Mercedes Cabello qui, issue d'une vieille famille de Moquegua, reçoit des leçons particulières, la ville n'ayant pas de collège en permanence. M. Cabello formulera dans ses romans un jugement très sévère sur l'enseignement féminin des années 1850-1860 :

> *Su enseñanza en el colegio, al decir de sus profesoras, fue sumamente aventajada, y la madre abobada por los adelantos de la hija recogía premios y guardaba medallitas, sin observar que la sabiduría alcanzada era menor que las distinciones concedidas*[20].

A l'inverse, María Nieves y Bustamante, fille d'un professeur de pharmacie d'Arequipa, soigneusement tenue à l'écart du collège par des cours à domicile, juge trop sévères les établissements scolaires, en affirmant le bien-fondé de l'instruction féminine :

---

19 J.M. Gorriti, "Enseñanza superior de la mujer", de Benicio Alamos González.

20 *Blanca Sol*, Lima, Carlos Prince, 1889, p. 3.

Encerradas en las "Educandas", único plantel de su género en aquel tiempo, se había procurado hacerles lo menos penosa posible la época del aprendizaje...[21] ;

No podía convenir con la moderna educación de las niñas, echando de menos el régimen del coloniaje, que no permitía la enseñanza de la escritura a las jóvenes, por temor de que escribiesen a sus admiradores[22].

La guerre va partiellement remettre en question cette situation de progrès, qui n'affectait qu'une minorité très aisée, pouvant payer le coût de l'enseignement secondaire féminin, et les couches populaires urbaines, qui ont accès au primaire, mais non la classe intermédiaire dont les préjugés sont trop forts :

¡ Ir los niños a una escuela municipal a rolar con la gente del pueblo ! ¡ Oh ! no, imposible. Consentía con que Josefina trabajara flores y vestidos, y esto era ya demasiado, para su orgullo y sus antecendentes de gran señora[23].

L'éducation féminine à la fin du XIX^{e} siècle

La Guerre du Pacifique a eu pour conséquence l'anéantissement de l'enseignement secondaire public : les établissements nationaux féminins sont fermés pour une période de près de dix ans, jusqu'en 1890. Des collèges privés payants les remplacent, conséquence parfois du veuvage de guerre, comme c'est le cas de Teresa G. de Fanning restée sans ressources après l'incendie de Chorrillos.

Il n'intervient pas de changement dans l'organisation de l'enseignement par rapport à la situation d'avant-guerre. Les gouvernements négligent la question scolaire, reprenant les règlements élaborés du temps de Manuel Pardo, avec les mêmes réductions de programme pour les filles.

A Lima sont concentrés environ deux cents écoles et collèges, dont seulement 24 gérés par la mairie, et instruisant 5.000 élèves des deux sexes, sur une population scolaire d'environ 15 000 enfants, le nombre d'habitants étant

---

21 *Jorge, hijo del pueblo*, tome I, Lima, ed. Lumen, 1958, 1ère édition en 1892, pp. 75-76.

22 *Ibid.*, tome II, p.42.

23 Mercedes Cabello de C., *op. cit.*, p.135.

évalué à 150.000[24]. Nous ne disposons pas de chiffre sur la proportion d'élèves filles.

Les déficiences de l'enseignement féminin sont dénoncées, notamment par les articles de Teresa G. de Fanning publiés en 1898 dans *El Comercio* sous le titre de "Educación feminina". Il convient de nous arrêter sur ces textes, étant donné leur intérêt.

Après un constat critique de la situation dans le domaine de l'éducation féminine, l'auteur analyse les causes, puis propose des solutions. L'idée directrice de sa réflexion est le caractère préjudiciable des collèges religieux pour les filles. En effet, souligne T. G. de Fanning, le but de l'enseignement étant la connaissance de la réalité, les congrégations sont incapables, du fait de leur existence à l'écart de la société, de former de façon adéquate les filles à ce qui sera leur vie quotidienne d'épouse ou de femme seule :

> *¿ Cómo inculcarán en sus educandas el temple de espíritu, la expedición y el acierto para gobernarse en los casos difíciles, y aún en los ordinarios, las que huyendo de las tempestades de la existencia se han refugiado a orar tranquilamente en el santuario ?*[25].

Le collège, continue cet auteur, est généralement considéré comme une garderie pour les jeunes filles dans l'attente du mariage ; les actes de dévotion occupent la première place. Or, l'enseignement religieux, indispensable, est également dispensé dans les établissements laïques ainsi que le prescrit la loi :

> *Las Directoras de colegio están obligadas a seguir el Plan de Estudios que prescribe la enseñanza de los cursos de Catecismo, Religión, Historia Santa, Vida de Jesús e Historia Eclesiástica.*

La désobéissance aux parents au nom de l'obéissance à Dieu n'y est pas de mise, alors que les collèges religieux, avec le système de l'internat et l'institution d'un "père spirituel", favorisent une rupture avec la famille. En outre, les collèges laïcs défendent les intérêts nationaux et forgent les sentiments patriotiques, tandis que les établissements religieux sont entre les mains de congrégations étrangères, plus soucieuses de leur pays d'origine :

> *A la vista están las valiosas fincas que las congregaciones docentes poseen en Lima ; y nadie ignora que cada una de estas*

---

24 Carlos B. Cisneros et Rómulo E. García, *Guía ilustrada de Lima, El Callao y sus alrededores*, 1898.

25 *Educación femenina*, Lima, Ed. Libro del pueblo, 1898, p. 77.

congregaciones es sucursal de otra europea a la que le es obligatorio remitir fondos[26].

Ce thème mériterait d'ailleurs d'être approfondi. Pour Fanning, une réforme des enseignements est nécessaire : c'est une éducation pratique, utile à l'individu et à la collectivité que doivent recevoir les jeunes filles. Cette formation sera en accord avec le statut social de chacune ; il est hors de question ici de bouleverser l'ordre social :

> *¿ Por qué en nuestras escuelas municipales, en vez de extensos estudios de tan dudosa utilidad para los escolares, no se les enseñaría el lavado y la cocina, la encuadernación, la hojalatería y la tintotería, ocupaciones todas que la mujer puede desempeñar con provecho ?*[27].

L'enseignement reçu permettra d'envisager l'avenir de façon indépendante et non plus dans l'assujettissement à un mari, faute de ressources économiques propres.

Par ailleurs, l'éducation devra être adaptée à la forme physique de l'enfant : à parts égales seront exercés esprit et corps, et de la sorte prendra fin la dégénérescence nationale :

> *En la perfecta solidaridad que existe en el ser humano, las cualidades físicas e intelectuales de la madre se reproducen por la herencia y por el ejemplo en el hijo*[28].

Vient enfin la question de l'établissement scolaire idéal. Le collège privé laïque a des mérites, notamment en recourant à de véritables professeurs, mieux formés que les religieuses, mais il favorise le mélange indu des classes sociales. Le collège formé par une association de parents serait la solution, mais moins coûteux peut être l'entretien à domicile d'une institutrice, et les mères joueront le rôle qui leur revient d'enseigner la morale, principe d'une bonne formation :

> *Los gastos de sueldo de la profesora y de útiles de enseñanza quedarían ampliamente compensados con el ahorro de las pensiones de colegio, de calzado y de ropa de calle*[29];

---

26 *Ibid.*, p. 11.

27 *Ibid.*, p. 25.

28 *Ibid.*, p. 41.

29 *Ibid.*, p. 47.

Sólo las madres pueden operar la evolución moral que el mejoramiento de la familia y el engrandecimiento de la patria exigen[30]

Finalement cet essai de T. de Fanning illustre l'état de la réflexion sur l'éducation féminine en cette fin de siècle : les jeunes filles des classes aisées doivent recevoir un enseignement soigné, ouvert désormais sur le monde extérieur, en découvrant même les sciences — physique, chimie, zoologie — et en fortifiant leur corps par une pratique sportive. Dans les milieux plus humbles, c'est la formation à une profession qui doit être privilégiée par le système éducatif. L'instruction des indigènes, elle, n'est absolument pas prise en compte.

30 *Ibid.*, p. 51.

SÉRIE « ÉTUDES HISPANIQUES », X

C. I. R. E. M. I. A.
Centre Interuniversitaire de Recherche sur l'Education
dans le Monde Ibérique et Ibéro-Américain

MATÉRIAUX POUR UNE HISTOIRE DE LA SCOLARISATION EN ESPAGNE ET EN AMÉRIQUE LATINE (XVIII^{e}-XX^{e} siècles)

Edition et Introduction
de
Jean-Louis Guereña, Ève-Marie Fell, Jean-René Aymes

PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE TOURS
1990